

plus fertile territoire de la Province ; aussi tous ceux qui ont à cœur l'avancement du pays devront s'unir pour mener à bonne fin une entreprise si patriotique. — UNE VOIX DE VALLE.

Hébertville, 20 mars 1873.

De l'intervalle entre les fumures

En règle générale, le cultivateur ne se laisse pas assez guider par les besoins de la terre pour déterminer l'intervalle à laisser entre deux fumures. Nous rencontrons encore trop souvent dans la pratique des champs qui de leur nature n'étaient ni de qualité mauvaise, ni infertile, qui, par suite de leur traitement irrationnel, par une pratique élevée en systèmes d'épuisement et de déprédation, sont complètement stérilisés, de sorte qu'il faudra une longue série d'années, de travail continu et de fortes fumures avant que ces terres reviennent en état de produire. Un système de culture aussi défectueux porte sa peine dans les résultats obtenus et elle est le plus souvent très-sensible.

L'effritement du sol doit donc être évité avec le plus grand soin, parce que sa mise en rapport, même à l'aide de fortes fumures, est une affaire de longue haleine. C'est ce qui explique l'importance que la pratique attache à une terre en bon et plein rapport. La fertilité perdue du sol ne peut être rétablie que lentement, successivement, et n'est pas une affaire aussi simple que l'on pourrait l'admettre à la première vue. On y parviendra jamais d'un seul coup, par des engrais à fortes doses, donnés en une seule fois. Ce qu'il faut, ce sont des fumures rationnellement espacées, telles que les plantes les absorbent, tout en laissant au sol un surcroît de force, synonyme d'une augmentation de fertilité relative. En un mot, tous les efforts du cultivateur doivent tendre à faire progresser la fertilité de la terre, avec le concours nécessaire du temps pour l'élever au plus haut degré possible de production.

L'espace de temps séparant une fumure de l'autre dépend avant tout de la nature du sol. S'il y a des terrains qui se prêtent à une décomposition très-lente des engrais, il y en a d'autres qui l'opèrent très-hâtivement. Le cultivateur à la hauteur de son métier étudiera donc son sol sous ce rapport.

Les terrains sablonneux, surtout ceux à gros grains, ont, par suite de leur porosité, à un haut degré, la faculté de décomposer très-vite les engrais. Ceci a toutefois pour résultat qu'une partie des éléments de la plante se volatilise sans emploi, et qu'une quantité de fumier donnée donne moins de produit utile, une récolte moins abondante que dans un sol de nature plus consistante.

Les terres fortes produisent un résultat opposé. Dans ses extrêmes, il peut, à l'instar des sols sablés, être d'un effet défavorable, mais alors diamétralement opposé, sur la fermentation et la décomposition des fumiers. Par suite de sa compacité et de sa cohésion, il met facilement obstacle à l'action de l'air sur les substances nutritives déposées dans la couche arable. Par cela l'assimilation de celles-ci par la plante est retardée, tandis qu'une partie des éléments nouvellement déposés s'y trouve sous une forme non assimilable. C'est à cette circonstance qu'il faut ramener ce fait, qu'une fumure suffisante pour certain sol donne moins dans les terres fortes. Mais, si l'effet de la fumure se fait attendre plus longtemps dans ces terres, elles s'effritent moins vite, par cela qu'elles cèdent moins de leurs éléments fertilisants à la première récolte, les suivantes trouvent la table encore servie et profitent des restes.

Les terres argileuses, formant la transition entre les terres légères et les terres fortes, possèdent les bonnes qualités des deux, sans présenter leurs défauts extrêmes. Dans les sols de cette nature, les matières fertilisantes se présentent non-seulement dans un espace de temps régulier à la nourriture des plantes, mais encore forment réserve pour les récoltes futures.

De ces faits il résulte que les sols légers, meubles et sablonneux réclament une fumure moins abondante, mais plus souvent renouvelée, et que les terres compactes, fortes, nécessitent des fumures intenses, mais à des espaces plus éloignés ; c'est pour elles qu'on dit qu'une fois bien vaut mieux que deux fois mal.

La règle que dans les expositions froides, dans les climats

roids, le terrain doit être fumé plus abondamment et plus souvent que dans les régions tempérées, n'a pas besoin de commentaire, parce que les fumures nombreuses et copieuses contribuent tout particulièrement à l'échauffement du sol.

No vous endettez pas

La moitié de l'inquiétude, de l'ennui et du trouble que l'homme endure dans ce monde, provient de ce qu'il se met dans les dettes. On dirait que certaines personnes sont nées pour acheter et s'engager outre mesure aussi longtemps qu'elles ne sont pas tenues de payer comptant. Donnez-leur une occasion d'acheter à crédit, et la question du paiement ne les embarrasse aucunement. Mais quelle moisson de trouble récolte celui qui sème des dettes. Combien de chevelures sont blanchies et de vies abrégées, que de suicides et de meurtres sont provoqués par les dettes. Et cependant comme il est facile d'éviter ce terrible monstre. Tout jeune homme devrait, au commencement de sa carrière, se faire une règle sévère de ne jamais s'endetter pour aucune raison. N'achetez jamais rien à moins d'avoir l'argent nécessaire pour payer. Ne faites pas attention à "l'occasion favorable" à la "chance rare" au "bon marché," etc : ce sont autant de pièges destinés à faire des victimes. Si vous voyez quelque chose qui vous plaise, commencez par regarder à votre caisse et trouvez-y votre décision. Payez toujours à fur et à mesure. Si vous manquez d'argent, restreignez vos besoins en conséquence. — *Massachusetts Ploughman*. (Traduction de la *Semaine Agricole*)

Petite Chronique

Le travail de la brique aux Etats-Unis. — Voici ce que nous lisons dans le *Courrier de St. Hyacinthe* : Le *Moniteur Acadien* parle d'employés qui parcourent le Nouveau-Brunswick, engagent les jeunes gens pour travailler aux briqueteries américaines. Le même fait se passe dans les environs de St. Hyacinthe. Il paraît étrange qu'on parte des Etats-Unis pour venir chercher des hommes ici, tandis qu'il y a là, plus de journaliers qu'il n'en faut, comme nous l'apprennent les journaux et des lettres particulières. Mais c'est que celui qui travaille à la brique, ruine sa santé en trois ou quatre ans, et que pour cette raison on fait sans cesse la chasse aux jeunes gens vigoureux.

Ceux-ci sont alléchés par des prix qui leur paraissent bons et ils vont ainsi contracter des maladies souvent mortelles, en enrichissant des étrangers.

Terre à vendre. — 100 acres de magnifique terre à vendre dans le township de Granby à un mille du village, 60 acres de propriétés à la culture, le reste en beau bois franc. Maison, grange, etc. Conditions des plus libérales. Pour autres informations s'adresser à F. X. Mayotte, Notaire, agent local, Village Granby. 2.

— Les écoles d'agriculture en Allemagne, dit la *Revue d'Economie Rurale*, sont nombreuses et bien encouragées. On comprend dans ce pays que les hommes qui mettent la main à la charrue doivent avoir de l'instruction ; car, sans savoir, on reste éternellement dans la plus affreuse routine.

— Où sont toutes les ressources d'une société civilisée ?... Où se trouve, ou mieux, où pourrait se trouver le bien-être ?

Dans le sol et rien que dans le sol, que tous, grands et petits abandonnent ; c'est même pour un grand nombre de nos législateurs, le dernier de leurs soucis.

Cultivateurs, soyez fiers de votre état, qui, de tous est le plus indépendant, le plus nécessaire et le plus riche en éléments de bonheur pour quiconque sait l'apprécier. Vous êtes honorables ; honorez-vous. Vous voulez que vos intérêts soient soutenus ; soutenez-les, n'attendez pas que d'autres fassent la besogne pour vous, car vous attendrez longtemps. Souvenez-vous du vieil adage : *L'union fait la force*.

Communiquez vos besoins par le moyen de journaux agricoles qui sont entièrement à votre disposition. Correspondez souvent avec eux ; il ne s'agit pas d'être instruit pour deman-